

# Wojakowski, Józef

---

## Adam Kochański - bibliothécaire

---

Organon 14, 111-117

---

1978

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Józef Wojakowski (Pologne)

### ADAM KOCHAŃSKI — BIBLIOTHÉCAIRE

Le Jésuite Adam Kochański arriva à Varsovie à la demande de Jean III Sobieski vers la fin, probablement de l'année 1680 et il se trouva à la cour royale en tant que *Serenissimi Poloniarum Regis Mathematici et Bibliothecarii* — titre qu'il employait pour signer ses articles insérés dans *Acta Eruditorum* de Leipzig<sup>1</sup>. Il exerçait ses fonctions jusqu'à 1695. En 1696 Jean III mourut. La bibliothèque royale de la cour, héritée par son fils, Jacques Louis Sobieski, fut ensuite incorporée dans la collection qui se trouvait dans le château familial des Sobieski à Żółkiew, en Podolie. En 1740 la duchesse Marie Caroline de Bouillon — fille de Jacques Louis Sobieski — offrit la bibliothèque de Żółkiew à l'évêque André Stanislas Załuski. Incorporée dans la Bibliothèque des Załuski, la collection de Żółkiew dut subir les destinées tragiques de cette dernière dans toute leur étendue. Après le troisième partage de la Pologne elle fut transportée à Petersbourg où on la considéra comme une espèce de collection fondamentale, à la base de laquelle se développa ensuite la Bibliothèque publique tsarienne. Parfois on renvoyait des exemplaires particuliers dans des bibliothèques polonaises comme doubles superflus. Une bonne partie des collections de la Bibliothèque des Załuski ne revint en Pologne qu'après le traité de Riga en 1921 — pour partager le sort tragique des biens culturels nationaux durant la dernière guerre mondiale.

La dispersion des collections des bibliothèques comme de leur documentation originale d'inventaire et de catalogue, ne favorise nullement les recherches scientifiques sur l'histoire de la bibliothèque de Żółkiew, ou de celle de la cour de Jean III.

Dans l'historiographie du XIX<sup>e</sup> siècle il faut, en premier lieu, prendre en considération les énoncés de Jean Thadée Lubomirski qui avait accès à la documentation originale de source concernant la bibliothèque de Sobieski. Dans l'article *Sur les bibliothèques en Pologne*, publié en 1877, il constata que la collection fondamentale de la bibliothèque de Żółkiew était constituée par les livres appartenant à Jacques

<sup>1</sup> *Acta Eruditorum...* Lipsiae 1682, p. 230; 1685, p. 395-428; 1686, p. 392; 1687, p. 265.

Sobieski, père du roi. Ensuite elle s'était enrichie, quantitativement et qualitativement, par les collections que l'auteur divisa en trois catégories correspondant à trois étapes de la biographie de Jean Sobieski: catégorie provenant du temps de la jeunesse du futur roi, catégorie contenant les livres de Marie Casimire d'Arquien, épouse du roi et catégorie des livres acquis pendant le règne de Jean III<sup>2</sup>.

Une représentante de l'historiographie la plus récente, Barbara Bieńkowska, constate dans son ouvrage *Le monde des livres de l'ancienne Pologne*, publié en 1976, que la collection de Jean III Sobieski était la plus parfaite des bibliothèques baroques en Pologne, tout comme le fut pour la Renaissance la bibliothèque de Sigismond Auguste Jagellon et les collections de Stanislas Auguste Poniatowski pour le siècle des Lumières. Selon l'auteur, la bibliophilie de Jean III se distinguait par le caractère de ses collections, typique pour un grand seigneur éclairé s'intéressant au progrès de la science dans tous ses domaines<sup>3</sup>.

En effet, le matériel de source accessible ainsi que les études historiographiques permettent de constater que la collection du roi Jean abondait en littérature de différentes langues du domaine de la philosophie, de la science religieuse, de l'histoire, du droit, de la géographie, de la pédagogie, des beaux-arts, de la musique, de la linguistique (particulièrement concernant les langues orientales), des mathématiques, de l'astronomie, de la physique, de la chimie, de la botanique, de la dendrologie, de la zoologie, de la médecine. A part cela, le roi collectionnait des romans, des mémoires, des biographies et des encyclopédies. Sa permanente pratique de stratégie politique et militaire expliquait l'acquisition d'un nombre considérable d'œuvres de ce domaine.

Comme on le sait, Jean III prit soin d'un recouvrement des collections des bibliothèques de Sigismond Auguste, de Ladislas IX, de Jean Casimir et du prince royal Charles Ferdinand Waza, qui avaient été enlevées par les Suédois pendant l'invasion en 1655. Les œuvres récupérées dans les années 1681-1682 furent incorporées dans la bibliothèque royale.

Irena Komasa dans sa thèse de licence *La bibliothèque du roi Jean III Sobieski*, écrite en 1963 à l'Institut de la bibliothéconomie et de l'information scientifique de l'Université de Varsovie, a calculé en examinant le *Catalogue des livres de la bibliothèque... du roi... Jean III Sobieski... dressé en 1689*, publié en 1879, que ce catalogue contient 1404 positions, dont 111 polonica mais seulement 42 parmi eux en langue polonaise. Quantitativement dominent les livres latins — 809 positions et français — 465. En outre il y a des livres italiens, espagnols, anglais, allemands et hollandais. Il faut souligner que 65 pour cent de la collection c'étaient des éditions du XVII<sup>e</sup> siècle, donc de la littérature la plus récente. Les incunables n'y manquaient pas non plus, on en citait 40<sup>4</sup>.

L'éditeur de catalogue, Jean Thadée Lubomirski, constata dans l'introduction que, «la bibliothèque du roi Jean III se trouvait de son vivant à Żółkiew» et par cela même il admit que la liste des œuvres publiée par lui concernait les collections de

<sup>2</sup> J. T. Lubomirski, *O bibliotekach w Polsce*, «Biblioteka Warszawska» 1877, v. 1, pp. 37-53.

<sup>3</sup> B. Bieńkowska, *Staropolski świat książek*, Wrocław 1976, p. 242.

<sup>4</sup> I. Komasa, *Biblioteka Króla Jana III Sobieskiego*, Warszawa 1963 (non publié).

Żółkiew<sup>5</sup>. De la correspondance des frères Załuski il s'ensuit que la bibliothèque de Żółkiew comptait environ sept mille livres (il n'est pas clair si cela désigne le nombre d'œuvres ou de volumes) par conséquent le catalogue publié par Lubomirski ne contient qu'un fragment de la collection. Une conversion des œuvres y enregistrées en nombre de volumes exigerait une identification bibliographique des notices particulières, car l'éditeur a complété les titres des œuvres seulement sous le rapport de leur contenu et de l'orthographe.

Dans *L'Album... de Wilanów* publié en 1877, Hippolyte Skimborowicz, bibliothécaire à la bibliothèque des Potocki à Wilanów, constata catégoriquement que la bibliothèque de Jean III se trouvait à Żółkiew, tandis que Wilanów «et on peut l'affirmer à coup sûr, n'avait point de bibliothèque jusqu'aux temps des Potocki»<sup>6</sup>.

Il y a de nombreuses mentions concernant l'érudition et le goût de la lecture que manifestait Jean Sobieski, et à cause de ce penchant où qu'il ne soit, il ne se séparait de livres, pas moins sans doute au Château Royal de Varsovie, siège officiel du monarque, qu'au Palais Kazimierzowski, acheté pour lui, comme, bien entendu, à Wilanów, où Jean III avait de considérables collections de livres.

Selon le jugement de Stanislas Lisowski, émis en 1951 dans son article *Sur l'histoire de la bibliothèque de Sigismond Auguste* — il existait dix catalogues de la bibliothèque de Sobieski pour les années 1689-1740<sup>7</sup>. L'auteur n'a pas expliqué quels étaient ces catalogues et où ils se trouvaient. Certes, il y avait parmi eux des inventaires concernant les collections de la cour de Varsovie ainsi que de Wilanów et non seulement celles de Żółkiew.

A présent nous ne disposons que d'un seul, un imprimé, donc pas sous sa forme originale de manuscrit. En plus, l'éditeur J. T. Lubomirski a complètement omis les données concernant le texte de l'original qu'il enregistrerait. Il n'a même pas formulé de suggestions quant à l'identité de l'auteur du catalogue et il n'a pas expliqué où l'on avait trouvé le manuscrit à la base duquel il a préparé le catalogue à imprimer. La date l'élaboration du catalogue — 1689 — est fautive, puisque celui-ci contient des positions des années 1690, 1691 et même 1695. Voilà donc un argument qui prouverait une liaison bien directe entre le catalogue et la bibliothèque de la cour de Jean III, bibliothèque qui se développait continuellement. De plus, à plusieurs reprises sont signalées dans le catalogue les œuvres offertes par Adam Kochański, qui à cette époque-là remplissait justement les fonctions du bibliothécaire du roi. Traditionnellement déjà la paternité du catalogue édité par Lubomirski est attribuée au même Adam Kochański.

Si l'activité scientifique de Kochański comme mathématicien et mécanicien est fort accentuée dans les matériaux de source et dans l'historiographie, il était et il est encore très difficile de tracer sa silhouette en tant que bibliothécaire. L'historiographie, la plus ancienne comme la plus récente, n'a même pas dégagé des matériaux

<sup>5</sup> J. T. Lubomirski, *Katalog książek biblioteki Jana III Sobieskiego*, Kraków 1879.

<sup>6</sup> H. Skimborowicz-W. Gerson, *Album widoków, obrazków i pamiątek Wilanowa...*, Warszawa 1877, p. 99.

<sup>7</sup> S. Lisowski, *Do dziejów biblioteki Zygmunta Augusta*, [in:] *Studia nad książką poświęconę pamięci Kazimierza Piekarskiego*, Wrocław 1951, pp. 241-249.

de source, rares déjà en ce moment, les traits principaux de l'activité bibliothécaire de Kochański.

Un récit pour les jeunes, écrit par Tadeusz Twarogowski et publié en 1969, ne traite de «Bibliothécaire du roi Jean» que dans le titre de l'ouvrage, puisque dans le texte-même nous trouvons à peine une mention formelle sur ce fait<sup>8</sup>. L'omission de l'activité bibliothécaire de A. Kochański dans la notice biographique insérée dans le *Dictionnaire biographique polonais* (T. 13 de 1967)<sup>9</sup>, élaborée par Jadwiga Dianni, ainsi que le manque d'une notice biographique sur Kochański dans le *Dictionnaire des travailleurs du livre polonais*, édité en 1972<sup>10</sup>, serait une preuve convaincante du manque d'orientation des historiens dans ce domaine. *Nota bene*, il y manque aussi de notice sur Jean III.

En tentant de tracer la silhouette de A. Kochański comme bibliothécaire du roi Jean III Sobieski, j'ai analysé les matériaux de source d'archives et imprimés accessibles en Pologne. Ma recherche avait pour objet la correspondance de Kochański, la correspondance et les actes de fortune de la famille royale, les lettres de différentes personnes ainsi que les documents et les *miscellanea* d'archives qui se trouvent dans les collections des Archives des actes anciens, de la Bibliothèque nationale, de la Bibliothèque universitaire et de la Bibliothèque publique centrale à Varsovie, de la Bibliothèque des Czartoryski et de la Bibliothèque de l'Académie polonaise des sciences à Cracovie et enfin d'Ossolineum à Wrocław. J'ai examiné en outre les matériaux de source imprimés, y compris des mémoires des contemporains.

Les matériaux d'archives concernant la province mazovienne des jésuites, précieux sans aucun doute à cause de l'appartenance monastique de A. Kochański, disparurent déjà après la cassation de l'ordre en 1773 et les fragments de la documentation qui subsistèrent et existaient encore entre les deux guerres furent détruits pendant la dernière guerre mondiale. D'après les informations que l'abbé Ludwik Grzebień a eu la bonté de me fournir, il résulte encore le fait que les collections laissées par A. Kochański devaient entrer dans la bibliothèque des jésuites de Varsovie, mais on ne sait ni quand cela eut lieu ni ce qui y fut remis.

Dans les lettres d'Augustin Locci, écrites à Jean III et concernant les problèmes artistiques des années 1681-1686, publiées dans l'ouvrage de Jules Starzyński *Wilanów. Histoire de la construction du palais* (édité pour la première fois en 1933 et réédité en 1976)<sup>11</sup>, on trouve un certain aspect de l'activité de A. Kochański, assez éloigné de la bibliothéconomie, mais concernant le local d'une bibliothèque, notamment son projet de décoration de l'intérieur d'une salle du palais de Wilanów, appelée «Bibliothèque». A la base de la décoration existante du plafond et de la plate-bande, qui se compose de deux tondos allégoriques et de seize médaillons-portraits on peut tenter de définir les principaux domaines de la science et de la culture représentés dans la symbolique décorative, ce qui ensuite peut suggérer des conclusions quant à la conception de Kochański du classement méthodique de la collection royale.

<sup>8</sup> T. Twarogowski, *Bibliotekarz Króla Jana*, Warszawa 1969.

<sup>9</sup> J. Dianni, «Kochański Adam», *Polski Słownik Biograficzny*, vol. 13, Wrocław 1967.

<sup>10</sup> *Słownik pracowników książki polskiej*, Warszawa 1972.

<sup>11</sup> J. Starzyński, *Wilanów. Dzieje budowy palacu za Jana III*, Warszawa 1976, pp. 75-102.

Deux tondos allégoriques représentent la Philosophie et la Théologie que l'on doit considérer comme base de tous les domaines de la science et des connaissances humaines illustrés par les portraits — placés par deux — des plus représentatifs, selon le décorateur, savants et artistes. La philosophie est incarnée par Aristote et Lipsius, la théologie — par Platon et Saint Augustin, le droit — par Solon et Justinien, les mathématiques et la physique — par Archimède et Galilée, l'astronomie qui leur est proche — par Ptolomée et Copernic, la médecine — par Paracelse, l'architecture par Vitruve et Bernini, les arts — par Raphaël et Appelle dans le domaine de la peinture, par Phidias et Michel-Ange dans le domaine de la sculpture, les belles-lettres par Ovide, Homère, Tasso, Trevilius. Ce qui est surprenant dans ces médaillons de deux portraits, c'est la rencontre difficile à expliquer de Demosthène et de Paracelse.

Abstraction faite de médaillons divisant les tondos allégoriques du plafond qui représentent des personnages dont les noms ne sont pas introduits dans la décoration et restent jusqu'à présent inconnus, il semble que la division de la collection en dix classes, ainsi reconstruite, pouvait être en effet appliquée car elle ne s'écartait pas des modèles acceptés à cette époque-là.

Les personnages liés à la culture de la Renaissance et du Baroque, figurant à côté des personnages antiques et du Moyen Age, semblent rappeler qu'il est nécessaire de compléter continuellement la collection de la bibliothèque avec des œuvres qui constituent les réalisations les plus récentes de l'esprit humain. Il faut souligner la tendance, illustrée par les médaillons, de réunir des courants opposés dans les différents domaines de la science et des connaissances, ce qui suppose un caractère encyclopédique et universel des collections.

Conservées à la Bibliothèque des Czartoryski à Cracovie, les copies des lettres envoyées par A. Kochański au secrétaire du roi, l'abbé Adam Sarnowski dans les années 1687-1688 parlent d'un fait inconnu, tant soit peu relatif à la bibliothéconomie, celui des démarches faites de concert avec l'abbé d'Oliwa «afin de racheter à l'horloger Eysted les *apparata copernicana* pour la bibliothèque du roi»<sup>12</sup>. Ce fait correspond à l'opinion d'Edmund Elter, exprimée dans son ouvrage *Adam Kochański S. J. — le plus éminent représentant de la Pologne dans la sphère de la science européenne vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle* publié en 1954<sup>13</sup>. L'auteur suggère que Kochański avait entrepris son voyage à Gdańsk dans le but de se rendre compte de ce qu'avait laissé Jean Hevelius, décédé le 1<sup>er</sup> janvier 1686 et voir ce qu'on pouvait acquérir pour la bibliothèque royale à Wilanów.

Un matériel de source intéressant existe sous la forme de catalogues de bibliothèque et de notices bibliographiques dont la connaissance devrait contribuer à retrouver le registre manuscrit original des œuvres qui faisaient partie de la bibliothèque de Jean III. Malheureusement l'analyse de ces matériaux n'a pas donné les résultats attendus. C'est pourquoi à l'étape présente parmi les matériaux de source concernant le problème discuté, le plus important reste toujours le *Catalogue des*

<sup>12</sup> *Diversa acta... annorum 1613, 1659-1690*, pp. 606-607.

<sup>13</sup> E. Elter, *Adam Kochański T. J., najwybitniejszy przedstawiciel Polski na europejskim terenie naukowym u schyłku XVII w.*, [in:] *Sacrum Poloniae Millenium*, vol. 1, Roma 1954, p. 235.

*livres de la bibliothèque... de Jean III... dressé en 1689*, attribué à A. Kochański et édité par J. T. Lubomirski, mentionné ci-dessus.

L'analyse du catalogue démontre un manque inquiétant de toute conception de classement méthodique de la collection. Les livres du domaine de la médecine, enregistrés sous trois vedettes différentes: «Libri in arte medica», «Libri de arte medica in quarto majori et in octavo», «Libri in arte medicinae» ainsi que les livres d'estampes enregistrés sous deux vedettes: «Registre des livres d'estampes» et «Livres d'estampes» forment des groupes séparés. En outre il y a une liste des imprimés en langue polonaise, sans vedettes.

La partie principale des œuvres est enregistrée sous des vedettes qui se répètent de temps en temps: «Libri latini», «Gallici», «Libri veteriores autores», «Latini», «Libri gallici», «In minor volum», «Libri veteriorum autorum», «Antiquorum autores», «Gallicae linguae», «Libri antiquiorum autorum», «Libri gallici varii», «Libri in minori octavo». Il convient de noter que dans le classement de la collection en langues employées ici, la vedette désignant le format bibliographique, qui suit celle concernant la langue de l'imprimé, signale le plus souvent une continuation de la liste des œuvres dans la langue annoncée. Néanmoins, il manque dans le catalogue une moindre trace de règles de description bibliographique conséquemment observées ou une qualification aux classes particulières soit de langue soit de format. D'habitude on y copie le titre de l'œuvre, le nom de l'auteur, le lieu et l'année de l'édition ainsi que le format. Il existe des cas où cette règle est négligée, lorsqu'on ne cite que le titre sans autres éléments ou avec seulement la désignation du format. Sporadiquement on peut rencontrer à côté de la notice bibliographique la remarque «Livre nouveau». Sous les vedettes des classes les livres sont cités sans que les critères de l'ordre alphabétique ou chronologique soient observés. La vedette annonçant la langue de l'œuvre ne témoigne pas absolument que cette classe ne contient que des livres en langue mentionnée, puisque parmi les œuvres latines on peut trouver des œuvres françaises et anglaises, parmi les ouvrages français — des ouvrages allemands et latins, tandis qu'aux œuvres italiennes se mêlent des ouvrages en espagnol. La vedette désignant le format ne démontre pas non plus l'état réel — parmi les «Libres in minori octavo» on rencontre des formats in 4° et in 12°.

Cela fait supposer que ledit catalogue n'était qu'un registre provisoire des livres qui se trouvaient dans la bibliothèque ou qui y entraient. La séparation des œuvres médicales avait peut-être rapport aux besoins de la famille royale qui souvent y avait recours et la séparation des livres d'estampes était probablement liée à la construction du palais de Wilanów, recommencée depuis 1694.

A quatre reprises sont signalées dans le catalogue des œuvres offertes par A. Kochański à la bibliothèque de Jean III en 1690 — au total cinq livres édités dans les années 1604-1663: deux œuvres astronomiques — par Vincent Renieri et Lucius Valerius, deux mathématiques par Gerolamo Cardano et Chr. Clavius et une philosophie — par Saint Augustin.

Si A. Kochański était l'auteur du catalogue publié par J. T. Lubomirski en tant que jésuite il ne pourrait certainement ignorer les instructions d'Institutum Societatis Jesu qui dans la règle 5 recommandaient aux préfets des bibliothèques: «de dres-

ser un catalogue de tous les livres se trouvant à la maison, divisé en classes méthodiques, à l'intérieur desquelles on enregistrerait les positions particulières dans l'ordre alphabétique des auteurs<sup>14</sup>».

Est-ce qu'un savant ambitieux et expérimenté, comme l'était A. Kochański, nous aurait donné, par le catalogue mentionné ci-dessus une telle preuve de négligence envers la bibliothèque royale qu'il voulait pourtant enrichir, et de plus — une preuve du manque de conception d'un classement d'une collection importante et soigneusement rassemblée, tout en démontrant, comme il paraît, une conception si ordonnée dans son projet du décor de la salle de la bibliothèque?

Et pourtant ce catalogue constitue en même temps une preuve de grande compétence par la sélection des œuvres acquises pour la bibliothèque et le bibliothécaire du roi y avait certes son indéniable mérite.

Il faut souligner que la date la plus avancée d'une position inscrite au catalogue — 1695 — coïncide avec la fin du séjour de A. Kochański à Varsovie. Cette année-ci il quitta la cour royale pour Cieplice d'où il ne revint plus. On peut supposer que l'établissement du registre des livres était en rapport avec la transmission de la bibliothèque par Kochański. Attribuer à Kochański la qualité d'auteur de ce catalogue serait toutefois bien hasardeux. De nombreux devoirs remplis à la cour et une activité scientifique continue semblent justifier l'engagement d'un assistant pour les travaux de bibliothèque qui pouvait inventorier la collection.

Les recherches que j'ai entreprises afin de trouver une trace de la source originale qui avait servi à J. T. Lubomirski comme base de l'édition du catalogue, au cours desquelles j'ai puisé dans les papiers de sa famille et dans ses papiers personnels — sont restées sans effets. Le présent communiqué n'a donc en vue que de signaler les résultats des recherches en cours qui seront continuées.

---

<sup>14</sup> *Institutum Societatis Jesu*, vol. 3, Florentiae 1893, p. 146. Cf. L. Grzebień, *Organizacja bibliotek jezuickich w Polsce od XVII do XVIII w.* «Archiwa, Biblioteki i Muzea Kościelne», 31, 1975, *passim*.